

Le rural profond, un espace-refuge ?

Françoise Ardillier-Carras

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2019/2 N° 1573 , PAGES 26 À 31

ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1573.0026

Date de mise en ligne : 30/09/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2019-2-page-26?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

CAFE DU COMMERCE



Le rural profond, un espace-refuge ?

Françoise Ardillier-Carras
Professeure émérite des Universités
Université d'Orléans

« **H**abiter au fin fond de la Creuse ». Phrase assassine, péjorative, image véhiculée par des médias, celle d'un vide humain et économique, en déclin, frappé de léthargie, en marge des courants d'activité. Mesurer la « profondeur » des campagnes relève aussi d'une perception mentale des habitants, celle d'une périphérie marginalisée en plein centre de la France. Un tiers de la population française vit dans des communes de moins de 3 500 habitants. Ce fait démographique n'est pas suffisant, loin de là, pour caractériser le monde rural : il est de faibles densités démographiques qui peuvent être actives et jouer à l'encontre de la fragilité d'un territoire rural. C'est en 1992 que « Prospective et territoires », pour la DATAR classe le rural en trois catégories : le périurbain, l'intermédiaire, le marginal. Ainsi commence à se dessiner un tableau de la ruralité. Les « nouvelles campagnes » renaissantes de Bernard Kayser, et ces terres de départs, que Pierre Estienne appelait « terres d'abandon », notamment les régions de moyenne montagne, entrent, à des degrés divers, dans des registres différents, quand l'étalement de l'urbanisation vers les périphéries, contraste avec le repli socio-économique des campagnes en crise. C'est donc dans la catégorie de ces marges que se situe ce qu'on appelle « rural profond ».

La fracture territoriale et les marges rurales

Entre deux-mondes, laissés-pour-compte, les délaissés de l'intérieur, ces territoires ruraux en crise ne sont pas tous touchés par un déclin inexorable, ni par des obstacles topographiques. C'est ce que Roger Béteille appelait, en 1984, la « France du vide », celle d'une diagonale des faibles densités, une France dépeuplée. Ce schéma reste d'actualité, mais d'autres dynamiques se créent qui témoignent d'une vitalité sous-jacente dans divers domaines socio-économiques. « Un habitant urbain vaut deux fois un habitant rural » explique Vanik Berberian, Président de l'Association des maires ruraux de France, en référence aux dotations globales de fonctionnement perçues par

Les petits bourgs ruraux : face à la fuite des services commerciaux, le marché trouve un regain de faveur. Vente directe et productions locales. À La Châtre, dans le Berry. Cliché F. Ardillier-Carras

les communes. Les régions rurales fragiles sont marquées par le double sceau du déclin démographique, où faibles densités s'associent à vieillissement de la population, et à désertification économique. Un long processus de délitement, dit-il, caractérisé par l'éloignement, où la relation distance-temps est majorée par la médiocrité des réseaux de communication, et ces régions sont frappées par une déprise économique qui, pour n'être point une fatalité, est un marqueur du rural « marginal », une des origines des mouvements de revendications qui secouent actuellement la France. Ne serait-ce pas un premier signe, palpable, de ce qu'on appelle la fracture territoriale ?

Plusieurs facteurs se conjuguent aujourd'hui, décisifs, ainsi la méconnaissance des pouvoirs politiques « d'en haut » pour ce que représentent ces territoires « en creux ». Évoquer la fuite des services de proximité, comme les gares SNCF, Poste, école, services de santé, ou bien petits commerces du quotidien, revient à établir un constat, celui de la concentration dans les centres urbains ou dans le rural périurbain de ce qui était un élément de la vie des campagnes où les « vides » de la couverture numérique complètent les facteurs d'inégalités territoriales. « C'est pour cela, précise Vanik Berberian, que la question du très haut débit dans les campagnes éloignées est considérée comme une clé pour la revitalisation rurale ».

Les deux vitesses du rural en marge

Le rural profond aurait-il été l'archétype du monde paysan ? Le milieu de référence de ces territoires de contraintes est la moyenne montagne, marquée par une péjoration climatique et une « topographie de l'isolement ». Pour autant, on ne peut pas le classer dans le rural moribond sachant qu'il fut et reste un vecteur de progrès dans le domaine technique agricole. L'agriculture engagée dans des mutations profondes y reste un fondamental de l'économie. Les 6,2 millions de personnes, soit 30 actifs agricoles sur cent, dans les années cinquante, ne sont plus aujourd'hui que 4 sur cent. Un bouleversement démographique, alors que la Surface Agricole Utile reste de même importance, conservant à l'agriculture un rôle décisif, apte à dynamiser l'économie des campagnes fragiles : productions animales de qualité, productions végétales de niche, systèmes de production bio, remettant aujourd'hui à l'honneur les supports de production que sont les territoires ruraux fragiles.

Passer à une seconde vitesse tient des modèles commandés par les marchés urbains et les exigences écologiques dont le rural profond est devenu une cible de choix. Le rural « en marge » n'a pas laissé passer le train. Loin d'être enfermé dans l'immobilisme, il reste moteur d'innovations techniques et sociales, une nécessité absolue « pour ne pas mourir » : circuits courts, solidarités, mutualisation des ressources, pluriactivité, tels sont les vecteurs de dynamiques socio-spatiales dont le monde rural connaît la signification. Le rural profond, arrière-pays de territoires urbanisés, serait-il,



**Agriculture et tourisme vert à Muroi, Auvergne : quand le paysage et l'histoire se font moteurs.
Cliché Françoise Ardillier-Carras.**

par conviction ou par défaut, le terrain de jeu des citoyens en veine d'authentique, de nature et de paysages bucoliques ou encore un laboratoire agricole pour les néo-ruraux ? Pour autant, c'est bien l'espace rural qui a servi de support à l'une des plus remarquables innovations : la production énergétique. La petite et la grande hydraulique y coexistent depuis des siècles alors qu'aujourd'hui, ces campagnes sont engagées dans le formidable mouvement de production d'autres énergies renouvelables, en particulier l'éolien, le solaire et la méthanisation. Avec le bois, l'eau, le vent et le soleil, ressources énergétiques convoitées, les territoires ruraux, fragiles, sont ainsi des acteurs d'innovation en réponse aux politiques de réduction du CO₂ promues par les instances mondiales.

Le « vide », espace convoité, associé à une qualité de l'environnement, propre aux territoires désertifiés, aurait-il une valeur pour la ruralité fragile ? Sans doute si l'on en juge par l'attractivité liée au cadre de vie et aux aménités paysagères de ces territoires. Des changements structurels du rural fragile sont nés de formes économiques mutantes : petite industrie en communes rurales, pour la haute technologie ou l'agroalimentaire, filières labellisées pour les productions végétales, valorisation du bâti paysan comme hébergement touristique, c'est ainsi que se construit un pont entre la clientèle des villes et la campagne.



Migration et territoires. Une « nouvelle » image du rural profond

Les faibles densités seraient-elles un aimant pour les vagues migratoires vers les campagnes fragiles ? Le vide des densités humaines a-t-il un prix ? Pour promouvoir la destination rurale, les programmes régionaux « Projets en campagne » ont suscité des vocations à la migration des villes vers le rural profond. Il s'agit bien d'immigration rurale avec des perspectives d'innovation et de création d'emplois. De fait, les caractères intrinsèques des espaces ruraux en crise, le bas de l'échelle, sont précisément ceux qui attirent pour les loisirs saisonniers dans le calme et la verdure. C'est la faible densité de population rurale, un réservoir d'espace, ainsi que l'attractivité paysagère qui tiennent le haut de l'affiche parmi les atouts du rural profond. L'effet « résidences secondaires », couplé à la mise en valeur d'un bâti vacant, a créé un appel d'air, dès les années 1990, vers une clientèle britannique dans le cadre d'une politique régionale pour l'accueil d'Européens du Nord et du Nord-Ouest : plus de 7 600 Britanniques recensés en Limousin, tentés par la quête d'un « ailleurs ».

Sur un chemin de drailles, un hameau agricole reconverti en gîtes ruraux dans les Cévennes. Les pâturages extensif ovins ont été colonisés par la forêt.
Cliché Françoise Ardillier-Carras



Développer un sentiment d'appartenance à une ruralité convoitée, voilà qui a de quoi redorer l'image ternie des campagnes fragiles. Deux tendances, peut-être salvatrices, se dessinent par ces dynamiques de l'innovation technique et un schéma migratoire vers ce qui pourrait être assimilé à des zones-refuge : une valorisation des faibles densités et la requalification de l'image de l'espace rural profond. Serait-ce un mécanisme de revitalisation des territoires ?